

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 8

Artikel: La voix valaisanne... : les métiers qui disparaissent : le boisselier
Autor: Zufferey, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VOIX VALAISANNE...

Les métiers qui disparaissent

par Joseph ZUFFEREY

Dédicé au collaborateur des *Ondes sonores*, mon ami Jos. Salamin, le dernier de plusieurs générations de boisseliers (*bochi*).

Le boisselier

Bochi, tini, veulent dire la même chose, artisan qui fabrique des bossettes (terme vaudois) et des tines, ainsi que tous ustensiles en bois : les cuviers, cuves et cuveaux, les mestres, les seilles à traire et les seillons, les couloirs et les entonnoirs, les jattes à couler le lait, les brantes à vendanges et celles à cheval (brantes à cheval plus courtes et sans bretelles pour le transport de la vendange chargée sur une bête de somme), les brantes à lait (boille), les barreaux (petits tonnelets ovales d'une contenance moyenne de 40 litres (setier = *chèthi*) pour le transport de vin en montagne, à char puis à dos de mulet...), les bouteilles (barillons) de quarteron (3 litres), de pot (1 ½ litre), de demi-pot et de la cartètta (la huitième partie du carteron), les barattes à tour (tournantes) et les barattes longues, le mèllar à beurre et les jijék, ustensiles de 50 litres environ qui contiennent le petit lait aigri servant à la fabrication du sérac (vaudois = séré).

Le métier de boisselier était pratiqué en morte saison, le reste du temps cet artisan était paysan.

Pas question d'employer d'autres bois que celui de nos forêts : l'arolle, le mélèze et le sapin.

Le mélèze pour les tines, les jattes, les cercles et les barillons. Les brantes à lait avaient une douve en sapin et une en mélèze d'égales largeurs. Les brantes à vendanges, les couloirs et entonnoirs, et enfin, tous les ustensiles où les liquides ne devaient pas stationner étaient en arolle, ce dernier bois communiquant un fort goût de résine.

L'arolle est un bois tendre et homogène, facile à travailler, ne se fend ni n'éclate, il ne se tourmente pas, mais use très vite le tranchant des outils à cause du silice qu'il contient, et on dit que c'est le diable la cause de ce méfait, parce qu'on employait ce bois pour sculpter des crucifix. Croyant empêcher ainsi, que l'on taille des images de celui qui l'a précipité aux enfers.

Presque tous les villages avaient leur boisselier ; actuellement, il en reste très peu et c'est bien dommage ; en hiver, les jours de neige, on aimait aller voir l'artisan à l'œuvre et sentir la bonne odeur qui se dégageait des copeaux des bois résineux. Tout cela est fini, le progrès a tué ce joli métier.

Je conseille à qui-de-droit de faire ramasser le vieil outillage de boisselier avant qu'il soit perdu pour tous, et, avec tant d'autres, les déposer dans un musée.

Le manoir de Villa, à Sierre, est tout indiqué pour cela.

¹ Voir le texte patois en « Pages valaisannes ».

Mort d'un "boisselier" gruérien

L'on a conduit à sa dernière demeure, à Charmey, le doyen d'âge, M. Eugène Rime, boisselier, domicilié en Coppet.

Ce fut un artisan à l'ancienne mode, qui, après avoir été armailli, s'était adonné à la fabrication des instruments nécessaires à l'alpage. L'image populaire cet artisan qui, dans sa petit échoppe, confectionnait les baquets à crème, les « tines » et les luges dites « de Charmey ».

C'était l'un des derniers représentants d'un petit artisanat qui tend à disparaître. Il était âgé de 96 ans.